

livre et a demandé à ses auditeurs, (tous aussi fiers que lui en Histoire), de protester contre mes assertions. Ils sont loin, tous ensemble, de connaître leur affaire, et peut-être faudrait-il leur répéter le mot de lord Brougham : "Protest and be damned." En français : protestez et allez au diable !

Quelqu'un se lamentait ces jours derniers dans une gazette : "l'histoire de notre pays n'est pas étudiée," s'écriait-il ? A qui le dites-vous ! Tout le mode d'enseignement actuel consiste à répandre des légendes et des contes en l'air. Lorsqu'un homme tente de pénétrer dans le vif des questions, il part de droite et de gauche une fusillade de "chut ! shut ! schutt ! ! !" qui le terrifie. Ennuagé par vingt années de ce régime, je veux savoir qui est le maître et qui a droit d'imposer silence à ceux qui cherchent la vérité. Ce maître ou ce dragon sera obligé de se montrer, s'il existe.

Elevez-vous un doute sur un point de l'histoire du Canada qui ne cadre pas avec les notions de ces messieurs, ils invoquent la Religion outragée. C'est très souvent l'arme de ceux qui n'en ont pas d'autre. Par un hasard tout à fait providentiel, il n'y a pas de question religieuse dans l'histoire de notre pays. Les disputes de dogmes et de principes qui ont agité l'Espagne, la France et l'Italie nous ont toujours été inconnues. Les Canadiens tenaient de leur origine même une croyance pure. Les jésuites, qui furent leurs premiers pasteurs dans une grande proportion et dont la doctrine religieuse est irréprochable, les jésuites, dis-je, confirmèrent les Habitants dans la croyance la plus solide. Il faudrait être bien malin pour découvrir chez les récollets du Canada ou parmi les sulpiciens, motif à une dissertation religieuse. Je ne crois pas que cela soit possible — et après tout je n'ai rien à y voir. L'étude de l'histoire de ce pays se borne à des faits matériels. C'est bien heureux et c'est un honneur pour nous. Que ces faits soient plus ou moins compris et qu'il s'élève des écoles ayant là-dessus des idées qui se combattent, quoi d'étrange ? L'histoire écrite se forme de ces travaux divers. Mais, au moins, messieurs les critiques, apportez des pièces ; ne criez pas sur les toits que vous allez m'inonder, me foudroyer de documents, pour venir ensuite, les mains vides, l'injure à la bouche, me qualifier de mauvais catholique et de toutes les viles choses du monde.

En premier lieu, vous avez offert des preuves. J'ai attendu six mois ; rien ne vient. Lorsque vous serez prêts, si vous m'apportez ce qui est déjà connu et que ne renferme pas mon livre, je plaiderai ignorance. Si vous publiez des renseignements restés jusqu'à présent au secret, je vous remercierai.

A lire vos attaques il me paraît clair que vous n'avez pas tant de bagage — et c'est la seconde phase de votre lutte. N'ayant que du papier blanc dans votre dossier, vous demandez que je "me" rétracte. Il serait singulier de m'entendre "rétracter" Louis XIV, Colbert, Courcelles, Talon, Mgr de Laval, le père LeClercq, Bouteroue, Frontenac, Dollier de Casson, La Salle, Brehant de Galinée, et autres qui écrivaient au cours des événements ! Nous avons eu occasion de lire M. Taché "rétractant" son grand-père, mais cela ne peut arriver qu'une fois en un siècle. Quel drôle de français on parle dans cette boutique !

Votre troisième ressource se manifeste depuis quelques jours : vous employez contre moi l'arme terrible de la calomnie. On fait mine de me croire franc-maçon. Vous savez que vous mentez. Voici ce que je vais faire : le premier d'entre vous que je pince colportant ces propos, fera connaissance avec la justice. Ah ! je n'ai pas à vous épargner l'étude de la Loi, vous qui savez si peu "Histoire".

Vous écrirez encore, je l'espère, mais tâchez donc de ne plus proférer de menaces. Aujourd'hui je les laisse tomber. Si vous persistiez, je pourrais vous mettre en demeure d'exécuter vos menaces ou d'avouer que vous avez fait acte de vantardise.

BENJAMIN SULTE.

1er juillet 1883.